

LES MATHÉMATIENS N'ONT PLUS HORREUR DE L'ERREUR

Revue de presse: 28 juillet 1987

Amoureux de la précision, les mathématiciens ont de tout temps eu l'erreur en horreur. Cela est en train de changer.

Réunis cette semaine à l'Université de Sherbrooke, à l'occasion de la 39^e rencontre de la Commission internationale pour l'étude et l'amélioration des mathématiques, 180 mathématiciens de 24 pays discutent de l'utilité des erreurs dans l'enseignement de leur science.

Un organisateur de la réunion, M. Loïc Thérien, professeur de didactique des mathématiques à l'Université de Sherbrooke, explique que la plupart des enseignants, lorsqu'un élève fait une erreur, se contentent de lui rappeler la méthode qu'il devrait utiliser et de lui faire faire des exercices jusqu'à ce qu'il obtienne la bonne réponse.

L'élève qui fait plusieurs fois la même erreur est réprimandé.

L'élève qui ne comprend pas

Ce faisant, estime M. Thérien, les enseignants ne règlent le problème de l'élève qu'en surface. Car le plus souvent, un élève fait des erreurs non parce qu'il n'écoute pas ou parce qu'il n'est pas intelligent, mais parce qu'il n'a pas compris certaines notions de base.

Exemple: on peut expliquer cent fois à un élève qu'il doit retenir 1 lorsqu'il additionne 22 et 38. Mais en analysant de plus près son erreur, on découvrira peut-être qu'il n'a jamais saisi que le premier 2 de 22 et que le 3 de 38 représentent

les dizaines. Tant qu'il n'aura pas compris ce concept, la technique, le truc qu'est la retenue ne lui servira à rien.

«En analysant les erreurs des élèves, on saura mieux comment les corriger», prétend M. Thérien.

Cette approche permettrait, croit-on, de réduire le nombre très élevé d'échecs en mathématiques, des échecs qui ont des conséquences graves pour les élèves étant donné l'importance que la société accorde aux résultats dans cette matière.

Si elle fait l'unanimité chez les experts réunis à l'Université de Sherbrooke, l'approche «cognitiviste» n'a encore été adoptée que par une minorité d'enseignants. «Il faut toujours un certain temps pour passer des études des spécialistes à la pratique», explique M. Thérien.

Répéter cent fois

Il faut dire aussi que cette méthode exige de l'enseignant qu'il consacre plus de temps à la correction des travaux de ses élèves bien que, selon le mathématicien de l'Université de Sherbrooke, le professeur regagnera ce temps en n'ayant pas à répéter cent fois la même chose à ses élèves.

Il y aurait aussi dans cette nouvelle approche une leçon pour les parents: «Il ne faut pas accabler l'enfant qui fait des erreurs, car le plus souvent, il n'en est pas responsable.»

ANDRÉ PRATTE

REVUE D'UNE REVUE

ENVOL (GRMS, Juin 1987)

Nous invitons les lecteurs du Bulletin AMQ à lire les deux articles suivants de l'ENVOL, revue du GRMS (Groupe des responsables de la mathématique au secondaire):

1. Article de Mario RICHARD (CESC, Ottawa), pp. 16-18.

Titre: L'identification du surdoué sous-produit: la reconnaissance de la douance cachée.

L'auteur examine quatre (4) mythes qui parfois obnubilent la perception qu'un adulte peut avoir de la douance.

Signification de INSPECTEUR: INformations SPÉCifiques au formaTEUR.

2. Article de Jacques JOURNEAULT (CÉCM) pp. 20-22.

Titre: L'évaluation formative réalisable grâce au logiciel INSPECTEUR.

Avec INSPECTEUR, les résultats de l'évaluation sont immédiats à chacune des interactions de l'élève, car l'élève est au volant de sa démarche pédagogique.

ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS